

Tournages

# Jolies bobines et vieilles pierres



Grâce à ses ruelles pavées et ses bâtisses préservées, la cité médiévale de Sarlat accueille chaque année de nombreux tournages de films historiques.

par Michel BITZER

En 1997, sur le tournage d'À tout jamais d'Andy Tennant, une comédie romantique américaine inspirée de Cendrillon, avec Drew Barrymore et Anjelica Huston.

Photo AFP



Harvey Keitel affrontant Keith Carradine sur le tournage des Duellistes de Ridley Scott en 1976. © Rue des Archives/DILTZ

## Au pays de Jacquou le Croquant

Le plus célèbre personnage de fiction périgourdin est Jacquou le Croquant, ce jeune orphelin dont Eugène Le Roy raconte la révolte contre l'injustice sociale dans un roman paru à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Né à Montignac, à une vingtaine de kilomètres de Sarlat, l'écrivain connaissait très bien la région. Et la plupart des lieux décrits dans son livre sont bien réels, notamment les villages de Fanlac et de Bars, ainsi que le Château de l'Herm – dont il fait la demeure du comte de Nansac – à Rouffignac-Saint-Cernin-de-Reilhac.

Aussi lorsque l'ORTF décida d'adapter *Jacquou le Croquant* dans les années soixante, un retour aux sources périgourdines du héros s'imposa. « Le tournage a duré six mois, de début février à fin juillet 1967. Et il a fait découvrir la région aux téléspectateurs », confie Serge Bregeras, incolable sur la longue histoire d'amour entre le Périgord et le cinéma, qui organise des randonnées sur les pas de Jacquou le Croquant.

Eric Damain incarne le jeune Jacquou – Daniel Le Roy lui succède à l'âge adulte – devant la caméra de Stelio Lorenzi. Noël Roquevert, dans un petit rôle, la chanteuse Elisabeth Wiener et Paloma Matta, révélée dans *Belle et Sébastien*, figurent aussi au générique. On tourne à Fanlac, Montignac, Sireuil, Saint-Laurent-des-Hommes et Sarlat six épisodes d'une heure et demie. « Le premier épisode a été diffusé le samedi 4 octobre 1969 sur la première chaîne de l'ORTF. Et le lendemain, on a recensé au fil de la journée plus d'un millier de voitures à Fanlac ! Les gens voulaient voir où le tournage avait eu lieu », explique Serge Bregeras.

Plus de trente ans plus tard, quand Laurent Boutonnat adaptera *Jacquou le Croquant* pour le cinéma, il tournera quelques scènes dans le Périgord... avant de mettre le cap sur la Roumanie pour l'essentiel du film.

<http://serge.b.pageperso-orange.fr>



Jacquou (Eric Damain) avec ses parents dans la série TV de 1969 réalisée par Stelio Lorenzi. © Rue des Archives/AGIP

ALBERTO Cavalcanti n'est guère connu que d'une poignée de cinéphilas. Né au Brésil au crépuscule du XIX<sup>e</sup> siècle, ce grand voyageur étudia l'architecture et le droit en Suisse, avant d'arriver à Paris dans les années vingt et de s'immerger dans les milieux artistiques.

Il officia d'abord comme décorateur sur des films de Marcel L'Herbier (*L'inhumaine*, *Résurrection*, *Feu Mathias Pascal*) et de Louis Delluc (*L'inondation*). Puis il passa derrière la caméra, tournant une soixantaine de films en France, en Grande-Bretagne, aux États-Unis, en Allemagne et en Italie, avant de s'éteindre en 1982, à l'âge de 85 ans.

Parmi sa filmographie figure un *Capitaine Fracasse* adapté du roman de Théophile Gautier avec Pierre Blanchard, Marguerite Moreno et Charles Boyer. Des noms qui, là encore, ne diront pas grand-chose aux jeunes habitués des salles obscures. Car ce film fut tourné en 1928, à Sarlat. Et il inaugura une longue série de tournages dans la cité du Périgord Noir. « La ville n'avait pas encore été restaurée », précise Corinne Hommel, guide conférencière à l'Office du tourisme, qui ne manque jamais de rappeler l'événement fondateur au groupe de touristes qu'elle entraîne dans son sillage.

Ici, les ruelles pavées et les vieilles bâtisses les bordant offrent un décor grandeur nature qui a la cote auprès des producteurs. Et la campagne environnante n'est surtout pas en reste avec ses châteaux, grottes et sous-bois. « Les paysages n'ont pas bougé depuis plus de trois cents ans. » Guère étonnant qu'une quarantaine de films y ont été tournés, le double si on prend en compte les téléfilms et séries télévisées. « Mais Sarlat, c'est le décor, jamais le lieu réel de l'action. C'est pour ça que vous ne verrez pas les monuments célèbres de notre ville à l'écran », sourit Corinne Hommel.

Exemple aux abords de la cathédrale Saint-Sacerdos, où Bertrand Tavernier filma quelques cavalades mémorables pour *La fille de d'Artagnan* (1994). « Cette scène se passe en réalité à Paris. Et lorsque la caméra de Tavernier s'élève, le spectateur découvre... les tours de Notre-Dame ! »

N'empêche, c'est bien ici, dans un passage bondé de figurants, qu'une oie fut renversée par des chevaux tirant un carrosse. « *Sophie Marceau ne voulait plus tourner*. On lui a assuré que l'oie était chez le vétérinaire, alors

qu'elle avait été tuée sur le coup ! » Ce ne fut pas le seul souci rencontré par Bertrand Tavernier. « Il a dû recourir à des trucages numériques, car il n'arrivait pas à trouver des figurants noirs. » Et les crues résultant de pluies incessantes retardèrent le tournage de plusieurs semaines. « car il était impossible de filmer sur la Dordogne la scène du galion levant l'ancre avec les esclaves à son bord. »

Des anecdotes. Corinne Hommel en glisse tout au long d'une passionnante balade dans le vieux centre historique qui a conservé son cachet médiéval. Y compris sur des films qui ne furent pas tournés ici !

« On a assuré à Sophie Marceau que l'oie était chez le vétérinaire, alors qu'elle avait été tuée sur le coup ! »

Pontcarral, colonel d'empire à Angoulême, où on avait reconstitué Sarlat. » Et si le Festival du théâtre, créé en 1952, a précédé celui du cinéma, né en 1992, c'est la série télévisée *Jacquou le Croquant* (lire par ailleurs) qui a véritablement lancé le mouvement à la fin des années soixante.

L'histoire très bonne et très joyeuse de Colliot Trousse-Chemise de Nina Companeez

(1973), *Les quatre Charlots mousquetaires* d'André Hunebelle (1974), *Les Misérables* de Robert Hossein (1982), *Elle voit des nains partout* de Jean-Claude Sussfeld (1982), *Périgord Noir* de Nicolas Ribowski (1989), *Dames galantes* de Jean-Charles Tacchella (1990), *Jeanne d'Arc* de Luc Besson (1999)... la liste défile, permise par la loi Malraux de 1962 qui institua des secteurs historiques sauvegardés, ainsi que des mesures de défiscalisation pour leur mise en valeur. Sarlat fut la première ville à en bénéficier, pour le résultat remarquable que l'on découvre en visitant la ville.

Même les productions anglo-saxonnes y trouvent leur bonheur. Dans les années quatre-vingt, Franc Roddam fit ainsi de la place principale de Sarlat celle de Budapest dans *La Promise*, avec Sting dans le rôle de Frankenstein.

Durant la décennie suivante, c'est Andy Tennant qui débarqua avec Drew Barrymore et Anjelica Huston pour *À tout jamais*, inspiré de *Cendrillon*. « Pour tourner le mariage du Prince, ils avaient enlevé tous les bancs dans la cathédrale et mis de nombreux figurants. La grande nef donnait ainsi l'illusion d'un très vaste espace », explique Corinne Hommel.

On se souvient également d'un réalisateur